

IRAK

Couvrir la guerre.....p.1

Regards croisésp.2

Les élections de l'espoir.....p.6



ZOOM

Mahmoud Abbas
Un homme sous
pression.....p.5



MEDIAS ARABES

Al Jazira
privatisée ?.....p.8

Al Hourra :
mission
impossible.....p.8



Couvrir la guerre en Irak

Point de vue par Michel Sailhant
Journaliste à l'AFP

Journaliste en Irak. Envoyé spécial, volontaire, consentant, dans la gueule du loup. Cible presque certaine de regards malveillants, et possible de la convoitise de quelque bande armée. Otage éventuel, au devenir incertain.

Faut-il en avoir assez de l'existence pour accepter pareille mission ? Dans les veines, quelle dose de folie, d'inconscience, de masochisme ? De courage ? De passion du métier ? Ou bien serait-ce, à des degrés divers, la tranquillité d'esprit de ceux qui, généralement, passent à travers les gouttes ?

Ou encore l'habitude ? Cette manière de penser, de se dire : « Bagdad, j'y suis déjà allé, ça ira... »

Ma dernière expérience en Irak remonte à l'été, et je m'empresse de dire que depuis, les choses ont changé, pour le pire.

A cette époque, on circulait presque librement dans les rues de Bagdad.

Suite page 3

Qui sommes-nous ?

Hasni Abidi
Directeur du CERMAM

Les enjeux présents dans l'espace arabe et méditerranéen sont nombreux. Ils ont des incidences directes sur la Suisse et sur l'Europe. Les différences de développement économique entre les deux rives de la Méditerranée, avec les difficultés sociales qui en découlent, les migrations, la prolifération et le trafic d'armes, les conflits ouverts dans la région, la montée des extrémismes, ne sont que quelques exemples des problèmes qui se posent aujourd'hui. La stabilité en Europe est donc étroitement liée à la stabilité de la Méditerranée au sens large. La guerre froide passée, l'espace euro-méditerranéen est à présent un univers en recomposition où apparaissent de nouveaux acteurs, de nouveaux pouvoirs, de nouveaux rapports de force et de nouveaux équilibres.

Depuis sa création en septembre 2000, et notamment depuis les événements du 11 septembre 2001, le CERMAM s'efforce de faire mieux comprendre la nouvelle configuration politique du monde arabo-musulman.

Suite page 4

Edito

Victoria Curzon Price
Présidente du CERMAM

*Professeur d'économie
politique à l'Université de Genève*

Le CERMAM a pour ambition de promouvoir le dialogue entre Arabes et Européens, et c'est dans cet esprit que nous lançons notre « Lettre » qui paraîtra simultanément en français et en arabe. La version anglaise attendra...

Nous voulons contribuer au flot de communications générées par la société civile entre deux grandes civilisations voisines. Ce n'est pas au niveau des Etats, ou des institutions officielles, que nous pensons pouvoir agir, mais au niveau des individus, des universitaires, des hommes et femmes d'affaires, des journalistes, des écrivains.

Les grands ensembles font souvent l'objet d'amalgames faciles, de généralisations fausses et à la limite diffamatoires. Elles sont sources d'erreurs et de préjugés, parfois soigneusement entretenus par les leaders des dits grands ensembles.

Suite page 3

Sommaire

Edito.....	p.1
Victoria Curzon Price	
Qui sommes-nous ?.....	p.1
Hasni Abidi	
Couvrir la guerre en Irak.....	p.1
Michel Sailhant	
Elections en Irak, vers une troisième voie.....	p.2
Olivier Roy	
Sans Etat, pas de démocratie	p.2
Bertrand Badie	
Les rencontres du CERMAM.....	p.2

Agenda.....	p.3
Salima Djebbari	
Que fait le CERMAM ?.....	p.4
Zoom	
Mahmoud Abbas, Un homme sous pression.....	p.5
Medea	
Les élections de l'espoir.....	p.6
Hasni Abidi	
Marque-pages	
L'épopée européenne du dinar.....	p.6
Carole Lager	

Notes de lecture

La fracture islamique	p.7
Zidane Meriboute	
Kiosque	
Une BD méditerranéenne.....	p.8
Philippe Jacques	
A suivre.....	p.8
Medias arabes	
Al Jazira privatisée ?	
Al Hourra : la mission impossible.	

Elections en Irak

Elections en Irak

Regards croisés

Olivier Roy

Vers une troisième voie

Propos recueillis par Carole Lager

Le résultat des élections en Irak est-il un succès pour les USA?

Les dernières élections en Irak ne peuvent être qualifiées de « succès » ou « d'échec », pour quelque bord que ce soit (à part bien sûr pour les Chi'ites de la coalition victorieuse), car la situation est nouvelle, voire paradoxale.

Quelle est la nouveauté de cette situation et où se trouve le paradoxe?

Le nouveau régime sera à la fois un gouvernement chi'ite et une démocratie. D'un côté, les USA ont réussi leur pari en montrant que la démocratie était possible au Moyen Orient, notamment face aux Européens qui pensaient que c'était impossible. Mais d'un autre côté, ils n'ont pas réussi leur pari avec les personnes espérées, puisque les Chi'ites l'ont remporté: dans cette région, on ne peut se passer du nationalisme et de l'Islam qui sont deux éléments nécessaires à la légitimité politique; paradoxalement encore, les régimes arabes sunnites vont tout faire pour que ce régime échoue, alors que les ennemis des USA vont vouloir qu'il marche.

Est-ce le début d'une nouvelle ère dans cette région du globe?

“Le nouveau régime sera à la fois un gouvernement chi'ite et une démocratie.”

Olivier Roy

Les problèmes de fond ne sont pas résolus. Cependant, on ne peut plus avoir le même regard sur les régimes autoritaires arabes: ces élections ont montré qu'une troisième voie était possible. Elles vont en tout cas entraîner une onde de choc très importante au Moyen Orient dans les mois à venir. ■

Bio express

Bertrand Badie

Diplômé d'études supérieures de Science politique, de l'Institut des Langues Orientales et en histoire du XXème siècle. Bertrand Badie est Professeur des Universités à l'I.E.P. de Paris,



directeur du Cycle Supérieur de Relations Internationales de Sciences Po et directeur du Centre Rotary d'études internationales sur la paix et la résolution des conflits. Dernier ouvrage : *La diplomatie des droits de l'Homme : entre éthique et volonté de puissance*, Paris, Fayard, 2002. ■

Olivier Roy

Agrégé de Philosophie, Diplômé de Langues O. Olivier Roy est directeur de recherche au CNRS (Laboratoire «Monde Iranien»). Il est actuellement chargé de cours à



l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales et à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et consultant au Centre d'Analyse et de Prévision du Ministère des Affaires étrangères. On lui doit de nombreux livres sur l'Islam politique. Dernier ouvrage : *L'Islam mondialisé*, Paris, Le Seuil, 2002. ■

LES RENCONTRES DU CERMAM

Un cycle de conférences conçu par le CERMAM en vue de comprendre :

- Les enjeux politiques et économiques de l'actualité internationale
- Les conflits et la gestion des crises
- L'évolution politique dans les espaces arabe et méditerranéen
- Les réformes économiques et la transition démocratique dans les pays arabes.
- La promotion des droits de l'homme et le dialogue des cultures

Elections en Irak

Regards croisés

Bertrand Badie

Sans Etat, pas de démocratie

Propos recueillis par Antoine Sailhant

Existe-t-il une tradition démocratique en Irak?

Il n'existe pas en Irak une tradition démocratique telle qu'on l'entend en Occident. Laquelle ne recouvre pas toutes les constructions possibles de la démocratie, et on peut considérer qu'il y a dans l'histoire longue non pas seulement de l'Irak mais de l'ensemble du monde arabe, une conception, voire des conceptions, de la démocratie qui ne nous sont pas familières.

Dans leur volonté affichée d'instaurer la démocratie en Irak, les Américains auraient-ils dû pactiser avec certaines composantes du régime de Saddam?

On ne peut pas faire table rase du système baassiste de Saddam Hussein et espérer maintenir les structures d'un Etat. Par ailleurs, construire une démocratie sans Etat préexistant est une gageure. Le démantèlement du système baassiste (bureaucratie et armée) a enlevé une réalité à l'Etat irakien et même au contrat social irakien, qui est l'une des bases de la démocratie. Sans Etat, il ne peut pas y avoir de démocratie, or aujourd'hui il n'existe pas d'Etat irakien.

“Une démocratie n'est pas importable car elle suppose en premier lieu la souveraineté du peuple.”

Bertrand Badie

La démocratie est-elle importable?

Les notions de démocratie et d'importation font mauvais ménage. Le propre de la démocratie est la souveraineté populaire. Importer, c'est aussi priver la souveraineté populaire des moyens d'inventer, de produire sa propre volonté et son propre mode de société. Donc, une démocratie n'est pas importable car elle suppose en premier lieu la souveraineté du peuple. ■

Point de vue

Suite de "Couvrir la guerre en Irak"

Quand une explosion secouait la ville, on se précipitait aux fenêtres de l'hôtel pour repérer le champignon de fumée qui montait au dessus des immeubles. Puis c'était la course, il fallait descendre le plus vite possible au parking avec un chauffeur interprète (les fameux fixeurs), monter dans une voiture, ou sur une moto en cas d'embouteillage, foncer vers le lieu présumé de l'attentat.

"On ne saura peut-être jamais ce qui s'est réellement passé, combien de morts, qui était où, qui faisait quoi".

Michel Sailhant

De cette rapidité dépend le succès du reportage. Quelques minutes trop tard, et les soldats américains et la police irakienne barrent les rues, les morts et les blessés sont évacués, les témoins dispersés, ou déjà sollicités par des voisins ou d'autres journalistes. L'événement frais se fige très vite, la scène tourne comme du lait, les témoignages perdent en crédibilité. Arrivé trop tard, on ne saura peut-être jamais ce qui s'est réellement passé, combien de morts, qui était où, qui faisait quoi.

Vite sur les lieux de l'attentat, il faut aussi vite remonter en voiture pour se rendre à l'hôpital le plus proche. Car les déclarations des policiers et ambulanciers sur place manquent totalement de précision.

"On dirait, à vous lire, que la vie ici est impossible. Mais je me déplace tous les jours, je vais à la mosquée".

Mohammed Qotb

Ce n'est qu'aux urgences qu'un bilan à peu près fiable (mais qui restera provisoire, car on n'y retournera pas) est possible, avec le médecin qui consulte ses fiches d'admission. A l'écart des gémissements, des cris des femmes et des bousculades.

Le consul d'Egypte, Mohammed Mamdouh Qotb, accusait lui aussi les médias de donner une image exagérée de la situation. « On dirait, à vous lire, que la vie ici est impossible. Mais je me déplace tous les jours, me disait-il, je vais à la mosquée ».

Or, deux jours plus tard, il était enlevé, lui aussi. Puis par chance, ou pour une autre raison inconnue, libéré.



Mosquée Barquq. Le Caire. NDL.

On se disait qu'après les camionneurs, les hommes d'affaires, les diplomates, les prochains sur la liste des enlèvements seraient les journalistes. Prédiction vérifiée. Dix jours après mon départ d'Irak, un journaliste irakien était enlevé, puis exécuté. Christian Chesnot et Georges Malbrunot étaient kidnappés, et libérés bien plus tard. Aujourd'hui, nous attendons le retour de Florence Aubenas et de son fixeur. Mais la série continue.

M. Sailhant

Suite de "l'edito"

Or, un dialogue basé sur la valeur intrinsèque des individus permet de dépasser les stéréotypes, de se rendre compte que la personne en face de soi n'est pas seulement un musulman, un chrétien ou un juif, mais un être humain, avec ses qualités et ses défauts.

N'a-t-on pas souvent noté la remarquable entente qui règne sur le marché diamantaire d'Anvers, où toutes les religions évoquées ci-dessus sont présentes? Ceci est dû au fait qu'au niveau personnel une confiance mutuelle peut naître, alors qu'elle disparaît au niveau des grands ensembles, ou règnent les simplifications assassines.

Les liens tissés par les individus sont donc essentiels pour donner un sens aux mots « dialogue de civilisations ». Et – mes amis du monde universitaire me pardonneront, j'espère – je pense que c'est à travers les liens commerciaux que le dialogue sera le plus dense. Pourquoi? Parce que la relation marchande est volontaire et fondée sur un

intérêt réciproque. Le « jeu » de l'échange est un jeu à somme positive, incitant à la répétition. Or, comme la théorie des jeux nous l'enseigne, un jeu répété a toutes les chances de se transformer en coopération permanente, car la confiance mutuelle augmente à chaque tour. Ainsi le commerce est-il un puissant liant social.

Or, le commerce se nourrit de toutes sortes d'informations, et nous espérons que notre « Lettre » apportera sa petite pierre à l'édification du pont de confiance qu'il convient de construire entre le monde arabe et le monde européen.

V. Curzon Price

AGENDA

Par Salima Djebbari

Workshop. Le niveau et la qualité de l'enseignement supérieur dans le monde arabe: tendent-ils vers l'amélioration ou la baisse?, 17-18 mars 2005, Beyrouth, Liban.

Organisation: Direction des études contemporaines de l'Institut français du Proche-Orient/ IFPO. Contact: Youssef Courbage, y.courbage@ifpoorient.org ou cermocd@lb.refer.org

Actualité

Suite de "Qui sommes-nous ?"

Il entend jouer un rôle de catalyseur et de promoteur pour des initiatives d'études et de recherche concernant l'espace arabe et euro-méditerranéen, il cherche à réunir les différentes personnes intéressées par les questions touchant à cette région, et à établir ainsi des liens privilégiés avec les centres de recherche suisses et étrangers en matière de réflexion et d'études.

Par ailleurs, le CERMAM achève actuellement la mise en place d'un réseau de spécialistes qui aura pour tâche principale la réalisation d'analyses, d'études et de propositions sur le monde arabe, musulman et méditerranéen dans les domaines économique, politique et social. Ce réseau sera adapté aux besoins et aux demandes. Le CERMAM s'efforcera notamment de convaincre les commanditaires potentiels, publics et privés, de l'intérêt et de la pertinence de la recherche sur cette région du monde, de manière à soutenir les travaux des chercheurs, analystes et universitaires spécialisés.

Enfin, le CERMAM organise des séminaires et des colloques sur des sujets d'actualité, suivis par la publication d'actes. Le CERMAM espère ainsi apporter un nouvel éclairage aux entreprises et institutions s'intéressant au monde arabe, devenir un forum de débat et de propositions pour le monde arabe, offrir aux chercheurs et aux médias un espace de réflexion, de consultation, d'analyse et d'échange; bref jouer un rôle d'observateur et d'expert.

La Lettre que publie aujourd'hui le CERMAM est une manière de le faire connaître, de parler de cet Orient à la fois si proche et si lointain, et de dialoguer avec vous. A toutes et à tous, bonne lecture.

H. Abidi ■

AGENDA

Séminaires-Conférences. 6th Mediterranean Social and Political Research (MSPR) Meeting, 16-20 mars 2005, Florence, Italie.

Organisation: Mediterranean Programme of the Robert Schuman Centre for Advanced Studies at the European University Institute. Contact: Lotta Svantesson, Mediterranean Programme Secretary.

QUE FAIT LE CERMAM ?

Avec le CERI, Paris

- ~ L'Irak sous l'occupation, quel bilan ?
- ~ Les élections en Irak, quelles perspectives ?

Avec l'Institut européen de l'Université de Genève

- ~ L'Europe face à la crise algérienne
- ~ Algérie : la paix par le référendum ?

Avec la Fondation Bellerive

- ~ La question de l'eau au Proche-Orient

Avec le Centre d'études euro-arabe

- ~ Le monde arabe et islamique et les droits de l'homme

Avec l'UNESCO

- ~ La paix par le dialogue des cultures

Avec la FNAC

- ~ L'Islam est-il passé à l'ouest ?
- ~ Le monde après le 11 septembre

Avec le Club suisse de la presse

- ~ Irak, Proche-Orient, point de vue du Qatar

Prochainement

- ~ Le Maghreb dans tous ses états
- ~ Où va l'Arabie saoudite ?
- ~ L'Irak après les élections



Mahmoud ABBAS (ABOU MAZEN)

Président de l'Autorité palestinienne

Un homme sous pression

MEDEA

Né en 1935 à Safed (Galilée), Mahmoud Abbas a étudié à Damas et à Moscou. Il est, avec feu Yasser Arafat et Farouk Kaddoumi (Abou Loutof), l'un des pères fondateurs du Fatah. Membre du Comité exécutif de l'OLP depuis 1980, nommé responsable du département des Relations nationales et arabes en 1984, il est rentré dans les territoires palestiniens en juillet 1995 pour devenir Secrétaire général de l'OLP.

Au début des années 90, il est devenu officiellement l'un des concepteurs de la stratégie de négociation de l'OLP. Conscient des limites du processus de Madrid, il concentre ses efforts sur un canal de négociations secrètes que l'OLP avait ouvert avec Israël en 1993 et qui a rapidement mené à la Déclaration de principes, qu'il a signé pour l'OLP à Washington le 13 septembre 1993.

Depuis le début de la seconde Intifada, Mahmoud Abbas a demandé l'arrêt des attaques contre des cibles israéliennes. Une grande partie de la population palestinienne le considère comme trop conciliant à l'égard d'Israël. Après la mort de Yasser Arafat, le 11 novembre 2004, des élections sont organisées et, le 9 janvier 2005, Mahmoud Abbas est élu Président de l'Autorité palestinienne pour 5 ans (avec 62,32% des voix). Cette élection est accueillie avec optimisme par la communauté internationale. Cependant, les dirigeants israéliens, plus circonspects, exigent de Mahmoud Abbas la fin des attentats contre l'Etat hébreu. Dès son entrée en fonctions, il décide de rencontrer les principales factions radicales palestiniennes afin d'obtenir un cessez-le-feu. Une grande épreuve pour son avenir politique. ■



Mahmoud ABBAS



Funérailles du Président Yasser Arafat au Caire

Photo Nicolas de Lavergne

Elections en Irak

Actualité

IRAK :

Les élections de l'espoir

Hasni Abidi

Bien sûr, il est encore tôt pour juger le prochain gouvernement issu des urnes. Bien sûr, des milliers d'électeurs venant d'Irak se sont inscrits sans en avoir le droit. Bien sûr, les élections ont été organisées sous l'occupation américaine. Oui, la Commission électorale n'a d'indépendante que le nom, puisqu'elle a été établie par la Coalition et le proconsul Paul Bremer. Oui, les seuls observateurs étrangers du scrutin ont été les soldats américains et britanniques. Oui, on peut douter de la crédibilité des observateurs de l'OSCE et de l'Union européenne, qui ont «observé» les élections depuis Amman, à 2000 km de Bagdad.

“La crise irakienne est l'illustration parfaite du mépris des institutions et du droit”.

En outre, il s'agit d'abord d'une victoire pour George W. Bush, qui ne va pas bouder son plaisir. La participation massive des Irakiens permet en effet au président des États-Unis de marquer trois points : il rassure les chiites en maintenant la date du scrutin comme l'avait exigé leur chef Ali Sistani ; il répond aux voix critiques des Américains qui réclament le retrait des troupes étasuniennes et la réduction du coût de la guerre en leur assurant que la démocratie est en marche en Irak, que le sacrifice porte ses fruits ; enfin, il consolide sa position face à ses alliés européens et aux ténors du « camp de la paix » qui ont émis des réserves sur les plans américains en Irak. D'ailleurs, qui se soucie encore de l'absence de la légalité internationale ? Qui croit encore au rôle des Nations Unies ? La crise irakienne est l'illustration parfaite du mépris des institutions et du droit.

Et pourtant... Le 30 janvier, les Irakiens ont montré au monde un autre visage que celui de la violence et de la terreur : le visage du courage, de l'espoir et de la démocratie. Le 30 janvier 2005 constitue une nouvelle naissance pour un Irak meurtri. Muet d'admiration, le monde arabe a vu sur le petit écran les files d'attente des Irakiens attendant leur tour à Bagdad, à Mossoul, à Erbil, à Nadjaf, pour exprimer une voix bâillonnée pendant des décennies. Si le scrutin de dimanche est loin d'avoir été parfait, il s'inscrit dans la bonne direction. Le seuil des exigences en matière

de normes démocratiques n'est pas sacré et, de ce point de vue, les élections irakiennes se sont situées largement au-dessus de la moyenne des élections organisées habituellement dans le monde arabe.

Il faut par ailleurs signaler que, bien que la tenue des élections dans les conditions de sécurité actuelles relève de l'exploit, le taux de participation annoncé (60%), pour considérable qu'il paraisse, s'explique en partie par l'état d'esprit des chiites. Voter était pour eux non pas simplement un acte civique, mais surtout un devoir religieux, suite à la fatwa électorale prononcée par l'Ayatollah Ali Sistani, leur plus haute autorité morale et confessionnelle. L'engagement des tribus chiites, mais aussi sunnites, en faveur des élections a joué un rôle déterminant dans la mobilisation des Irakiens.

Les sunnites, pour leur part, sont entrés en lice en ordre dispersé : les uns disaient non à des élections bâclées ou truquées, les autres refusaient la politique de la chaise

“Le seuil des exigences en matière de normes démocratiques n'est pas sacré”.

vide et ont préféré participer à ce jour historique. On comprend le déchirement des formations sunnites qui dénoncent le critère confessionnel et ethnique de ces élections. On les comprend encore lorsqu'elles exigent que la réconciliation nationale soit préalable au processus électoral.

Même s'il n'est pas appelé à durer longtemps, le prochain gouvernement doit s'employer à rassurer la population après l'échec de la politique du tout sécuritaire. Seule une réconciliation nationale sans exclusion est en mesure de rétablir la confiance entre les trois principales communautés irakiennes. Il existe des voies de dialogue entre chiites, sunnites et Kurdes, et c'est pourquoi il est urgent d'engager un processus de réconciliation nationale ou du moins un débat général entre toutes les composantes de la société irakienne, y compris ceux des anciens membres du Baath qui n'ont pas les mains tachées du sang de leurs concitoyens. Ce jour-là, il sera difficile aux insurgés de justifier leurs opérations contre un gouvernement irakien élu. Le peuple n'acceptera pas qu'on assassine sa parole. ■

Marque-pages

L'épopée européenne du dinar

Carole Lager

En 1250, suite à la réaction outrée du légat du Pape qui avait vu les princes chrétiens émettre des pièces d'or imitant des dinars (pour favoriser le commerce, ils battaient monnaie à la gloire d'Allah), un compromis consista à frapper un besant «à la croix» presque semblable au précédent, mais qui célébrait, en arabe, la Sainte trinité et le seigneur Jésus-Christ!

Du milieu du VIIIe au XIe siècle, comme l'or et le commerce musulmans dominaient en Europe, l'or occidental fut frappé, à quelques exceptions près, selon un type pseudo-musulman. Dès le XIIe siècle, l'économie occidentale connut une renaissance. Les ports comme Venise, Gênes ou Marseille permettaient de relier l'Orient arabe et byzantin. Un marché financier international se mit en place. «L'âge du dinar» prit fin à cet instant, dès l'instant où les villes italiennes allèrent chercher elles-mêmes l'or brut dans les ports du Maghreb, entraînant la fin de la domination monétaire, commerciale et politique musulmane. Les cités marchandes d'Italie frappèrent des monnaies plus lourdes que le denier, qui circulèrent en Occident et dans l'ensemble du bassin méditerranéen, jusque dans le monde musulman. ■



Notes de lecture

La Fracture islamique :

demain le soufisme

Zidane Meriboute
Paris, Fayard, 2004

Zidane Meriboute, Docteur en droit et enseignant en Suisse, remonte aux sources de la religion musulmane pour en analyser les différentes tendances contemporaines: islam modéré, radical, laïc, mystique soufi et rationaliste des nouveaux penseurs. La découverte de chacun de ces « courants » permet alors de mieux saisir leurs influences actuelles sur les questions sociales et politiques qui préoccupent le monde musulman.

“Un livre porteur d’espoir”

Des livres choisis pour vous

L’actualité littéraire, avril 2004

L’ouvrage de Z. Meriboute est basé sur des recherches effectuées sur le terrain. Par là même, il tente, du Maghreb au Machrek, en passant par le Pakistan, le Kazakhstan, la Turquie, l’Iran et les pays africains, de dresser un portrait de l’islam contemporain. Il explique la généalogie du phénomène islamiste et se penche en particulier sur le courant libéral des nouveaux penseurs et des soufis qui ont toujours coexisté avec l’islam fondamentaliste. De nature mystique



et anticonformiste, le courant soufi connaît, selon Z. Meriboute, une expansion très importante un peu partout dans le monde musulman. Et en Europe, une grande partie des convertis à l’islam sont séduits par le soufisme.

“Zidane Meriboute réalise le tour de force d’être nuancé sans être lénifiant”

(La Liberté, 3 avril 2004)

L’impact des différents courants islamiques sur le statut de la femme musulmane, le port du voile, les libertés individuelles, la démocratie, le statut des juifs et des chrétiens, donne à ce livre une grande actualité.

L’auteur montre également comment les différentes écoles de l’islam ont abordé les questions humanitaires liées aux prisonniers de guerre, aux insurgés, aux civils non-combattants et aux djihadistes.

“L’auteur énonce [...] six propositions, surtout, pour aider les musulmans à se relever et à espérer vivre dignement”

(Le Monde, 30 avril 2004)

Le livre s’achève sur une note d’espoir et six recommandations expliquées au fil des pages et inspirées par les archives consultées. Ces six mesures ont pour objectif d’en finir avec la violence et le modèle de « cité policière » choisis par le monde musulman contemporain. Ce qui permettrait d’amorcer un “second essor” de la civilisation islamique.

Nous recommandons vivement la lecture de cet ouvrage, actuellement en librairie. ■

Pour recevoir nos publications,

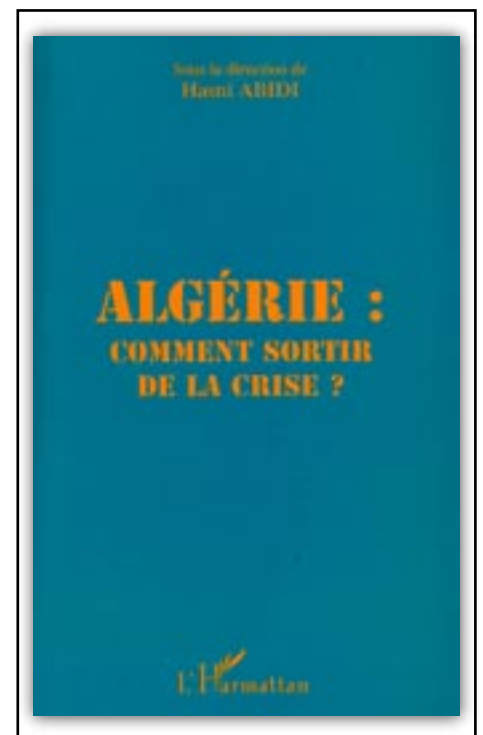
prière de nous écrire :
publications@cermam.org

Algérie :

comment sortir de la crise?

Hasni Abidi (sous la direction)
Paris, L’Harmattan, 2004

Des bouleversements ont précipité l’Algérie dans une effroyable tourmente et l’ont, depuis, inscrite à la une de l’actualité politique internationale et plongée dans une décennie meurtrière de guerre civile. Cet ouvrage aborde cette nouvelle question algérienne et l’appréhende dans sa complexité. L’ensemble des données présentées ici dans des perspectives complémentaires invitent à la réflexion sur la phase actuelle de la crise et permettent d’en évaluer les issues possibles.



AGENDA

Workshop. Muslim Fashions - Fashionable Muslims, 15- 16 Avril 2005, Amsterdam, Pays-Bas.

Organisation: ISIM & ASSR (Université d’Amsterdam)
Contact: Annelies Moors, a.c.a.e.moors@uva.nl
www.isim.nl

A suivre / Kiosque

A suivre...

Al-Jazira privatisée

L'avenir de la chaîne satellitaire qatarie Al-Jazira, lancée en novembre 1996, se joue dans les prochains mois. Les rentrées publicitaires étant inférieures aux attentes – 30 millions de dollars sur un budget de 140 millions assuré par l'Etat du Qatar –, le numéro un d'Al Jazira, Hamad ben Thamer al-Thani, très écouté par l'Emir Hamad ben Khalifa al Thani, a pour mission de réussir à ouvrir la chaîne aux capitaux privés d'ici janvier 2006. Cette décision est loin de rassurer les 600 employés (dont 440 journalistes) d'Al-Jazira. En effet, ils redoutent que celle-ci, sous prétexte de rentabilité, soit vendue aux plus offrant afin que le gouvernement qatari puisse échapper aux pressions de Washington, opposée à la façon dont la chaîne couvre les événements du Moyen-Orient et d'Irak. ■



*Hamad ben Thamer al-Thani
Président du conseil
d'administration
d'Al-Jazira*

Al-Hourra TV ou la mission impossible

Le succès de la radio américaine Sawa, créée par l'administration américaine, ne semble pas se répercuter sur sa consœur Al-Hourra TV. Moafak Harb, ancien directeur du bureau du quotidien Al-Hayat aux États-Unis et parrain de Sawa, peine à trouver la bonne recette pour la chaîne dont il est le directeur de l'information. Malgré la bonne performance d'Al-Hourra lors des élections irakiennes du 30 janvier, notamment avec sa filiale régionale, Al-Hourra Irak, les observateurs arabes sont unanimes pour dire qu'Al-Hourra est née avec deux handicaps majeurs : 1) elle doit concurrencer la très populaire Al-Jazira, ce qui relève de l'exploit ; 2) elle est financée par le Congrès américain et émet depuis la Virginie, pas très loin de la Maison blanche. Cherchez l'erreur. ■



*Moafak Harb
Directeur de
l'information, Al
Hourra*

Kiosque

Philippe Jacques

Une BD méditerranéenne :

Le Chat du Rabbïn

Le rabbin s'appelle Abraham et sa fille porte le nom d'un gâteau au miel très prisé en Algérie. Leur chat, un jour, mange un perroquet et se retrouve miraculeusement doué de parole. Le féliné manie cette parole avec talent, jusqu'au moment où il la perd dans un élan d'altruisme, en voulant aider son maître à réussir une absurde dictée, car le rabbin doit prouver à l'Administration sa maîtrise du français afin de pouvoir « dire la prière en hébreu à des juifs qui parlent arabe ». Heureusement, les aventures des trois personnages ne s'arrêtent pas là...

Leur créateur, Joann Sfar, est né à Nice d'un père séfaraïte et d'une mère ashkénaze. Il compte à son actif une œuvre foisonnante et pleine d'humour, de celles qui font sortir la bande dessinée de la catégorie de « genre mineur » où elle a été longtemps reléguée. Une œuvre qui est aussi un excellent antidote contre les stéréotypes dont le monde méditerranéen fait l'objet et dont on ne connaît que trop les effets. La bande dessinée,

c'est aussi un moyen de communication qui permet à son auteur d'ajouter à la pertinence de son propos celle de son dessin. Cette dimension esthétique est ainsi perçue par l'écrivain et comédien Fellag, qui a préfacé l'un des tomes de la série : « Je reconnais les ruelles et les terrasses, le parfum du jasmin et des oranges qu'on épluche, les rires des filles et puis, surtout, la zlabya est délicieuse. »

Le Chat du Rabbïn, par Joann Sfar, 3 tomes parus depuis 2001 aux Éditions Dargaud, collection "Poisson-Pilote". ■



Prochainement dans la Lettre du CERMAM

Dossier Ligue Arabe
Sommet ordinaire de la ligue des États arabes à Alger
Point de vue
Amr Moussa, Secrétaire général de la Ligue arabe

Dossier Liban
Où va le Liban ? La Syrie et le Liban ou les relations dangereuses

Zoom
Ibrahim al-Jaafari

Portrait
Ali Sistani

La Lettre du CERMAM

CERMAM 4 place Camoletti
CH-1207 Genève
Tél. : +41 (22) 737 40 70
Fax : +41 (22) 737 40 71
Email : lettre@cermam.org

Directrice de la publication
Victoria Curzon Price

Directeur de la rédaction
Hasni Abidi

Secrétaire de rédaction
Carole Lager

Invités
Bertrand Badie
Olivier Roy
Michel Sailhant

Collaborateurs
Halla Najjar
Salima Djebbari
Philippe Jacques
Pascal Ménoret
Luis Martinez

Crédits Photo
Nicolas de Lavergne

Relations publiques et publicité
Chiara Sulmoni

Mise en page
Plaine Page

Graphisme
mariocuddeDesign

Impression
Imprimerie des Bergues, Genève